



Marzin Yves : Né le 12-06-1920 à Briec ; 1945, prêtre ; 1946, vicaire à Trégunc ; 1954, vicaire à Audierne ; 1968, recteur de l'Ile de Sein ; 1975, recteur de Lanvéoc ; 1987, se retire à Lanvéoc ; 1996, Missilien ; décédé le 14-02-1999.

Étude : *Quimper et Léon*, 1999 p. 179-180.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Émile Rolland aux obsèques de M. Yvon Marzin, en l'église de Briec-de-l'Odet, le 16 février 1999.*

Nous sommes rassemblés à des titres divers pour dire un dernier adieu à Yvon. Nous nous unissons à la peine de sa sœur, de ses proches. Nous voudrions établir autour de lui une grande chaîne d'amitié avec tous les jeunes, les aînés au service desquels il a apporté son dévouement et son dynamisme pendant ses 53 années de ministère sacerdotal.

Je me permettrai d'évoquer les années de jeunesse, de formation, au Petit Séminaire

Saint-Vincent de Pont-Croix, où nous avons vécu une expérience quasi familiale. Notre génération de jeunes a été marquée profondément par ces années d'avant-guerre où nous nous préparions à répondre aux appels du Seigneur.

Quand nous parlions d'Yvon entre nous, une image s'imposait, celle du sportif. Il dominait notre groupe par sa haute stature et ses qualités athlétiques. Nous aimions livrer des matchs de foot au terrain de sport ou disputer des tournois acharnés entre adversaires de pays voisins sur la cour de récréation. Le sport a été une des grandes passions d'Yvon, c'était pour lui 'un moyen de contact avec les jeunes. Cela a été vrai en particulier pour toutes les années passées au service des jeunes du patro d'Audierne.

Yvon a été un éducateur qui a marqué les jeunes qui l'ont approché. Il a donné un témoignage de discipline, d'endurance personnelle. Il a su communiquer un esprit d'équipe à tout son entourage : « *Courez donc de manière à remporter le prix. Tous les athlètes s'imposent une ascèse rigoureuse, eux c'est pour une couronne périssable, nous, pour une couronne impérissable. Je traite durement mon corps, de peur qu'après avoir proclamé le message aux autres, je ne sois moi-même éliminé* ».

Mais le sport n'était pas seulement un loisir à ses yeux. Comme le rappelle l'apôtre Paul ! dans le passage que nous venons d'entendre : « *Annoncer l'Évangile n'est pas un motif d'orgueil pour moi : c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi, si je n'annonce pas l'Évangile* ».

Il avait reçu beaucoup de dons qu'il a mis au service de l'Église. Il aimait le chant liturgique, il était très adroit et aimait travailler à la restauration des chapelles de ses diverses paroisses. Peut-être avait-il gardé une préférence pour son passage à l'Ile de Sein. Sa fierté était de faire visiter la chapelle Saint-Corentin qu'il avait restaurée de ses mains. Son bonheur de pasteur était de rassembler ses communautés où il savait semer de la joie et de la vie. C'est l'image que nous garderons de lui et qui est le symbole de tout son apostolat : l'image d'un bâtisseur, qui s'est efforcé de rassembler et d'unir. Il s'apprêtait à célébrer son jubilé sacerdotal, le 29 juin 1995, à la cathédrale Saint-Corentin. Il n'eut pas la joie de retrouver ses confrères d'ordination, rassemblés autour de leur évêque. Nous étions 33 prêtres ordonnés en 1945. Plusieurs manquaient au rendez-vous. Nous les portons aujourd'hui dans notre prière. Yvon aurait aimé rendre grâce avec nous pour ces 54 années de ministère, tant de joies et tant de bienfaits reçus. Il n'a pas eu la joie de célébrer son jubilé sacerdotal. La maladie l'avait contraint à l'immobilité d'une chambre de malade. Une autre vie commençait pour lui.

« *S/ /e grain tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt il porte beaucoup de fruit* » (Jean 12). Dans sa vie de malade, Yvon a vécu le mystère pascal : il a communie aux souffrances du Christ pour partager la joie de sa résurrection.

*Quimper et Léon*, 1999, p.179.